

Compte-rendu des séances de l'année 1940

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **19 (1943-1946)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Compte-rendu des séances de l'année 1940¹⁾

Dr G. AUDEOUD. — *Colias* paléarctiques. — 9 mai. — M. le Dr AUDEOUD présente tout d'abord une série d'une trentaine d'espèces de *Colias* paléarctiques, avec diverses formes et variétés. S'aidant d'une carte de l'Asie, il fait ressortir que le centre d'expansion de ce genre paraît bien être l'Asie centrale, au nord de l'Himalaya ; c'est de là, semble-t'il, que les *Colias* se sont répandus soit sur l'Europe, soit sur l'Amérique du Nord et de là, en suivant les Cordillères, jusqu'à la Terre-de-Feu. Une seule espèce, *C. croceus* Fourcr., s'est étendue à l'Afrique du Nord et, sous la forme des sous-espèces *electo* L. et *hecate* Streck, à travers le continent africain.

Parmi les raretés, M. AUDEOUD montre un couple de *C. chloro-coma* Chrét. et un couple d'une forme de *C. wiskotti* Stdg., capturés par M. et Mme KOTZSCH lors de leurs expéditions en Arménie et dans l'Hindu-Kusch.

Présentation de *Zygæna*. — 9 mai. — Notre collègue nous soumet une cinquantaine d'espèces différentes appartenant à ce genre si intéressant ; elles sont classées dans l'ordre proposé par REISS dans le Supplément à la Faune paléarctique de l'ouvrage de SEITZ.

Ce genre est concentré autour de la Méditerranée de l'Espagne à l'Asie antérieure et du nord de l'Afrique au sud de l'Europe. Rares sont les espèces qui atteignent le nord de l'Europe et de l'Asie ; aucune ne pénètre dans le territoire éthiopien ni dans l'Asie tropicale. Huit espèces du sous-genre *Coelestis* Bg.-H., provenant de l'Asie antérieure, sont spécialement remarquées à cause de leur beauté.

M. G. BERTIN. — Présentation de Coléoptères. — 13 juin. — M. BERTIN présente une sélection de Coléoptères pris dans la région de Genève, à l'exception de quelques exemplaires reçus du Midi. Les séries présentées comprennent des Carnivores (Cicindèles et Carabides), des Serricornes (Buprestes et Elatérides), des Scarabéides (Lamellicornes coprophages, arboricoles et florivores), des Térédiles (Clérides et Bostryches), des Hétéromères (Ténébrions, Helops, Omophlus, Cteniopis, Eryx, Pyrrhochroa, Asida et Blaps). Quant aux Phytophages, une série de Cérambycides et une autre de Chrysomélides complétaient cette présentation.

Expérience sur *Vanessa urticae*. — 11 oct. — (Voir travail publié dans le Bulletin, vol. VIII, fasc. 2, pp. 75—79.)

¹ Le Bulletin de la Société Lépidoptérologique de Genève ayant été remplacé en 1941 par une simple feuille, le compte-rendu des séances pour l'année 1940 n'a pas été publié. La rédaction a estimé devoir combler cette lacune avant de clore le volume VIII.

M. Dr J. CARL. — *Ctenolepisma* Escherich *lineata* (Fab.) variété *pilifera* Lucas. — 13 juin. — Cet insecte appartient à l'ordre des Thysanoures et à la même famille que les Lépismes (*Lepisma saccharina* L.) ou « petits poissons d'argent ». M. CARL en a récolté des spécimens au Musée de Genève, où ils causaient des dégâts aux rideaux d'une fenêtre. Ayant été recueillis dans un tube bouché d'ouate légèrement entretenue d'humidité, plusieurs se maintinrent en vie et les assistants purent les considérer.

Une photographie agrandie permet de se rendre compte des détails de leur conformation. Ce sont des insectes sans métamorphoses et qui conservent à travers plusieurs mues le même aspect. En captivité, on peut les nourrir de papier buvard légèrement humecté d'eau. Le Dr CARL fit circuler une ponte de quelques dizaines d'œufs petits et translucides.

Les Ecrevisses. — 19 décembre — Avant d'entreprendre son sujet, M. CARL déclare qu'il n'est pas paradoxal de parler d'écrevisses dans un cénacle où l'insecte est roi. En effet, les Crustacés appartiennent à l'embranchement des Articulés et, de fait, leur parenté avec les Insectes, quoique lointaine, n'en est pas moins certaine.

Le conférencier débute en faisant remarquer que la tâche du vulgarisateur n'est pas aussi aisée qu'on serait porté à le croire. Il s'agit de mettre à la portée de tous des sujets inconnus ou peu connus, en évitant les termes trop techniques, et de faire en sorte que l'attention de l'auditoire soit constamment tenue en éveil.

M. le Dr CARL décrit ensuite la constitution des Crustatés et celle des écrevisses en particulier, s'attachant spécialement aux organes de sens (vue, odorat, sens statique, etc.) et au système nerveux. Il passe en revue la faculté de régénération et le phénomène de l'hétéromorphose qui se manifestent chez les écrevisses, les mœurs et la nourriture de ces animaux, leur développement et leurs nombreuses mues.

Cet exposé très complet était accompagné par la présentation de pièces démonstratives et chacun put se rendre compte du magnifique agencement de cet organisme, qui peut être considéré — fait sur lequel Dr CARL insiste — comme réalisant du point de vue de l'évolution deux postulats essentiels : unité de plan et différenciation.

M. W. DEMOLE. — Chasses dans la forêt de Finges. — 14 novembre. — M. DEMOLE rapporte au sujet d'une chasse effectuée en juillet dans cette forêt, qui s'étend entre Sierre et Loèche, sur la rive gauche du Rhône, et a une superficie d'environ cinq km. sur trois.

Ayant décrit la forêt elle-même, notre collègue donne un aperçu de sa faune d'insectes, puis, étant coléoptériste avant tout, il narre les battues dans les taillis et buissons, les visites des fleurs à la recherche des scarabées.

En raison de la saison et de l'année spécialement pauvre en insectes, cette chasse ne fut pas très fructueuse et rien de très exceptionnel ne fut capturé (voir Liste des captures intéressantes à la suite des compte-rendus). M. DEMOLE est cependant convaincu qu'en une année normale et en saison favorable, la chasse en ces lieux doit être très profitable et il propose pour l'année suivante une sortie collective à la forêt de Finges, où coléoptéristes et lépidoptéristes trouveraient certainement leur compte.

M. F. HELLE. — *Daphnis nerii*. — 14 novembre. — Profitant d'un séjour à Genève, notre collègue expose quelques particularités d'une Sphingide qu'il connaît bien, le *Daphnis nerii* L. Cette espèce immigre fin juin dans le sud de la France, venant de l'Afrique du nord et passant par les côtes d'Espagne et d'Italie. Cette année, le nombre des migrants fut assez important ; les femelles pondent au début de juillet et cette deuxième génération arrive, à Nice, aux stades de chenille en août et d'imago en novembre, mais aucune reproduction n'a lieu alors.

La chenille se transforme au sein d'un tissu lâche qu'elle file au pied de la plante nourricière ou dans ses environs immédiats. L'éclosion se fait au bout de 18 jours, période pouvant se réduire ou s'allonger suivant les variations de la température.

M. REHFOUS indique que dans les régions d'origine il se produit jusqu'à cinq générations annuelles, sans aucune période correspondant à l'hibernation. Il fait remarquer aussi que la récolte des chenilles est très difficile en raison de leur couleur qui se confond avec celle du feuillage du laurier-rose. La chenille est souvent dénoncée par ses excréments, mais même alors il est encore difficile de la repérer.

Argema mittrei. — 14 novembre. — M. HELLE communique quelques caractéristiques de cette belle Saturnide vivant à Madagascar. Il a pu en obtenir d'éclosion à Nice, non sans peine, le voyage avec passage à l'équateur faisant avorter les chrysalides ou forçant les naissances prématurément dans des conditions telles que les papillons présentent de fortes malformations.

Des photographies remplaçaient les insectes eux-mêmes et l'on pouvait y voir les femelles appendues dans l'attente du mâle au bout inférieur des cocons d'où elles proviennent.

M. R. JULLIARD. — Coléoptères ravageurs des arbres. — 13 septembre. — M. JULLIARD présente une dizaine de cartons réservés aux Coléoptères ravageurs de nos arbres. Ces insectes sont représentés sur les pièces à conviction témoignant de leur activité néfaste pour nos arbres fruitiers et d'ornement, ainsi que pour les arbres des forêts. Nous voyons ainsi des *Scolytus*, *Xyleborus*, *Magdalinus*, *Mordella*, *Anobium*, *Anthaxia*, *Valgus*, *Platycerus* et, parmi les grosses espèces, *Lucanus cervus* L. et *Dorcus parallelipedus* L.

Certaines espèces, comme les *Magdalinus* et *Anthaxia*, se montrent extrêmement nombreuses dans le même fragment de branche, dont l'intérieur se trouve littéralement rempli de larves et de nymphes. On se rend ainsi compte des dégâts pouvant résulter des attaques ; mais M. JULLIARD fait remarquer qu'il est possible que la plupart des espèces xylophages ne s'en prennent qu'à des arbres déjà déficients et il rappelle à ce propos la controverse engagée entre les naturalistes, les uns soutenant que seuls les arbres malades ou sénescents sont attaqués, les autres affirmant que les ravageurs jettent leur dévolu sur des arbres sains et en occasionnent le dépérissement. Notre collègue est d'avis qu'il est sage de ne pas être trop absolu en ce domaine et que les deux thèses peuvent, suivant les cas, se soutenir.

M. le Dr CARL félicite M. JULLIARD d'avoir su réunir un ensemble de préparations aussi instructif.

Coléoptères xylophages. — 14 novembre. — M. JULLIARD apporte, pour faire suite aux ravageurs des arbres fruitiers récemment présentés, quelques cadres renfermant d'autres Coléoptères xylophages sur leur milieu d'élection.

Tout d'abord les *Scolytus pruni* Rtzbg. et *carpini* Rtzbg., dont les dégâts intéressent principalement le sommet des arbres fruitiers. Dans d'autres cas, on observe, sur le Bouleau par exemple, une série de trous disposés en chapelet et longitudinalement (*Scolytus ratzeburgi* Janson) ; en soulevant l'écorce, on aperçoit que ces trous sont forés sur le parcours d'une galerie. M. JULLIARD y voit des orifices d'accouplement ; les femelles ne sortant pas, la fécondation s'effectue sur le seuil des entrées, le mâle venant du dehors.

Des fragments de Cerisier, Pommier et Tilleul montrent l'importance des ravages que peut produire *Aegosoma scabricorne* Scop., Cérambycide de taille avantageuse, assez rare chez nous ; cependant, M. JULLIARD a eu la chance d'en trouver d'assez nombreux exemplaires dans le bois d'un Cerisier. Plusieurs générations habitaient ces fragments, car les larves à des stades de développement différents voisinaient, et parfois d'assez près, dans la même pièce de bois ; ces larves, préparées avec beaucoup d'adresse, contribuent à l'intérêt des documents présentés par notre collègue.

C'est ensuite le *Cerambyx scopoli* Füssly, qui hante plusieurs essences. Ce longicorne, malgré sa taille plus faible que celle de *heros* Scop., cause des dégâts plus considérables que ce dernier. En effet, tandis que les gros capricornes *heros* ne s'attaquent qu'aux Chênes déjà âgés et creusent dans l'intérieur du bois, *scopoli* limite ses incursions à la zone souscorticale, donc à la partie la plus vitale de différents arbres de taille moyenne. On remarque dans les chambres de nymphose de petits amas de matière blanche, fait que l'on n'observe pas chez les autres grands ravageurs, sauf chez *heros*.

Les *Callidium sanguineum* L. et *alni* L. et l'*Hylotrupes bajulus* L. ne s'accouplent qu'à l'intérieur du bois ; le dernier s'établit dans le bois sec, poutres, piquets, barrières. Il arrive que les dégâts ne soient pas apparents, alors même que les habitants ont rongé presque toute la substance, à la façon des termites.

Une série de *Clytus arietis* L. et *Clytanthus varius* F., dont parfois les galeries d'une espèce sont malaisées à distinguer de celles des autres, enfin des *Pogonocherus* et *Tetrops* complétaient l'ensemble.

M. JULLIARD a joint à sa présentation des morceaux de biscuits pour Chiens importés d'Angleterre, parasités par un Térédile, *Ptinus tectus* Boield., coléoptère originaire d'Outre-Manche et jusqu'ici inconnu chez nous.

M. Ch. LACREUZE. — Organes reproducteurs des lépidoptères. — 14 mars. — Dans un rapide historique, M. LACREUZE montra que ce ne fut qu'en 1838 que l'étude des appareils génitaux des lépidoptères commença, avec quelques recherches de RAMBUR. Mais à mesure que se perfectionnaient les moyens optiques, on se rendit compte de l'importance que présentent ces études pour l'identification des espèces.

M. LACREUZE raconta ses débuts dans cet ordre de travaux, puis il expliqua de quelles parties sont constitués les organes reproducteurs des deux sexes et il termina en indiquant la technique de la préparation des pièces, dissection, ramollissage, séchage et montage.

M. P. MARTIN. — *Catocala fraxini*. — 11 avril. — M. MARTIN a réussi à maintenir en vie, en la nourrissant d'eau sucrée, un femelle de cette *Catocala* et à la faire pondre. Le dépôt des œufs s'est effectué sous forme de pontes fragmentées qui se sont d'abord succédées pendant une semaine, au cours de laquelle 72 œufs ont été émis. De nouvelles pontes les douzième et dix-septième jours après la première ponte ont porté le total des œufs à 103 ; après la mort de la pondeuse, M. MARTIN a dénombré encore une cinquantaine d'œufs dans les organes reproducteurs.

Pondus au mois d'octobre, les œufs éclosent en avril, après avoir passé l'hiver à l'intérieur d'une double-fenêtre. Les éclosions s'effectuèrent dans l'ordre de ponte, mais M. MARTIN eut à vaincre une difficulté : au moment où les jeunes chenilles vinrent au monde, les arbres nourriciers n'avaient pas encore de feuilles ; non-alimentées, elles ne survécurent pas au-delà de cinq jours. Pour sauver le reste de la ponte, M. MARTIN plaça les œufs non éclos dans un frigidaire, à la température de 4° C, pendant une quinzaine de jours ; une semaine plus tard, les éclosions reprirent dans des conditions favorables et l'élevage put être mené à bien jusqu'au bout.

Après avoir décrit très exactement la chenille et ses habitudes, notre collègue en retraça le développement et donna des détails sur

les quatre mues qu'elle subit. Le 32^{ème} jour, elle atteint sa plus grande taille, 72 mm., et commence alors à tisser un cocon lâche, blanc et soyeux. Enfin, après 42 à 45 jours de nymphose, l'éclosion du papillon se produit, généralement de grand matin, et le cycle peut recommencer.

M. A. W. MÉROZ. — Chasses printanières au valon de la Versoix. — 13 juin. — Ayant publié une première liste de ses captures en ce lieu dans le fascicule I du volume VIII, notre collègue a apporté celles du printemps 1940. Bien que l'année soit peu favorable, M. MÉROZ a néanmoins rapporté de ses chasses un assez grand lot d'espèces, au nombre desquelles on remarque une grande rareté : *Biston hispidarius* F. M., déjà capturée précédemment par lui-même au même endroit.

M. MÉROZ estime que si les chasses de premier printemps sont en général peu fructueuses, on aurait tort de les négliger, certaines espèces ne se montrant qu'à cette période de l'année. La prise de *B. hispidarius* vient confirmer cette opinion, car si ce papillon est resté si longtemps inconnu chez nous, cela tient précisément à ce que les chasses printanières ont été trop négligées.

M. G. PAILLARD. — Lépidoptères de la vallée du Rhône entre Martigny et le Léman. — 9 mai. — M. PAILLARD communique les observations qu'il a eu l'occasion de faire dans cette région, spécialement entre Aigle et Martigny, en 1938. Il note successivement et de façon très précise les apparitions d'espèces à partir du début de mars jusqu'en septembre. Cette année là fut marquée par un printemps très précoce, aussi notre collègue put-il enregistrer, par exemple, la présence de *Leptidia sinapis* L. et de *Brenthis dia* L. à 800 mètres d'altitude dès le 20 mars.

D'intéressantes formes ont été trouvées et des stations localisées repérées. Près de Bex, M. PAILLARD a capturé entre autres la forme *valesina* Esp. d'*Argynnis paphia* L., *Lampides baeticus* L. à deux reprises en septembre (signalée déjà à Aigle et à Branson), *Deilephila galii* Rott., *lineata-livornica* Esp. et *Daphnis nerii* L. Il a recherché, d'après les indications de VERITY l'*Epinephele tithonus* L. à Saint-Triphon et en a effectivement trouvé une station exceptionnellement riche, mais très peu étendue, à l'ouest de la colline du même nom ; *Lycaena argyrognomon* Bergstr., sous une forme qui semble bien être *calliopsis* Bdv., se montre également en nombre à Saint-Triphon.

M. PAILLARD fait ressortir les belles possibilités de chasses offertes par la région qu'il a abordée.

M. Dr A. PICTET. — *Nemeophila plantaginis*. — 11 octobre. — M. PICTET débute par quelques considérations sur l'espèce. Il rappelle que, depuis peu, les caractères qui servaient à définir l'espèce ne sont plus considérés sous le même angle que

précédemment. On distingue actuellement les caractères de l'espèce dite « morte » — c'est-à-dire les caractères extérieurs et morphologiques tels que les considère la systématique — des caractères internes, particulièrement les caractères de différenciation chromosomique, qui sont souvent plus importants pour déterminer les affinités des espèces et variétés ; les premiers sont appelés linnéons, les seconds jordanons.

Le conférencier fait alors circuler de nombreux exemplaires des variétés suivantes : *hospita* Schiff., dont la femelle existe ; *bicolor* Rätz. ; *matronalis* Frr. ; *elegans* Rätz. ; il expose les particularités de chacune et les différences entre les sexes. On voit ainsi que *plantaginis* possède une faculté de variation très étendue. Mais M. PICTET n'en voit pas la cause dans le climat ou l'altitude, car il a constaté la présence de ces divers types dans tous les habitats.

Nemeophila plantaginis est répandue dans les montagnes dans une zone comprise entre 1200 et 2700, voire 2900 mètres. Suivant les stations, on constate certaines modifications, soit du pouvoir de ponte, soit de la proportion des sexes, soit encore de la durée de l'ontogénie. Plus l'altitude est élevée, plus les pontes sont importantes, ce que M. PICTET attribue à l'action de la sélection naturelle ; les causes de destruction devenant plus nombreuses en fonction de l'altitude, il est nécessaire que le nombre plus grand des œufs compense le déchet, sans quoi l'espèce risquerait de disparaître.

L'altitude agit aussi sur la proportion des sexes ; les pontes donnent un plus grand nombre de femelles dans les régions élevées, ce qui permet, là encore, de compenser par la fertilité la destruction plus forte des germes.

Quant à l'ontogénie, on remarque en altitude une plus longue durée tant de l'évolution des larves que de la période de nymphose, et cela aussi bien dans les conditions normales de l'habitat que dans les conditions du laboratoire, M. PICTET ayant établi ses statistiques d'après des individus recueillis sur les lieux d'origine et transportés à l'altitude de Genève, où les sujets issus des pontes furent observés. Ce qui montre de façon précise que les facteurs déterminants sont en relation avec l'hérédité et non avec les conditions du milieu.

M. le Dr PICTET termine son intéressant exposé en montrant que l'espèce *plantaginis* se présente partout sous la forme de deux jordanons : *chiasmaphora* Pict. et *epsilon* Pict.

M. L. WEBER. — *Zygaena trifolii* et *lonicerae*, *filipendulae* et *stoechadis*. — 8 février. — M. WEBER tout en présentant de belles séries de ces espèces, indique les caractères qui permettent de les distinguer. Elles sont en effet souvent confondues dans les collections.

Zygaena trifolii Esp. n'a pas encore été trouvée dans la région de Genève, mais existe plus au sud vers le lac du Bourget ; par

contre, *Z. lonicerae* Scheven. se trouve dans notre région sous la forme *major* Frey. Bien que *Z. filipendulae* L. varie peu dans le dessin et que *stoechadis* Bkh. varie au contraire énormément, certaines formes de la dernière peuvent se confondre avec des *filipendulae* typiques ; d'autres ressemblent beaucoup à des *trifolii*, mais M. WEBER montre comment les différencier de cette espèce. *Z. stoechadis* se trouve en Suisse, quoique assez rarement, au Valais et au Tessin, sous la forme *dubia* Stdg.

Pour terminer, M. WEBER note que l'hybridation étant assez fréquente chez les *Zygaena*, elle vient encore compliquer le travail d'identification spécifique.

Caractéristique de l'année 1940.

De l'avis général, l'année 1940 ne figurera pas dans les fastes de l'entomologie. Aussi bien en Coléoptères qu'en Lépidoptères, on peut la qualifier d'inférieure à la moyenne.

M. MÉROZ fait remarquer l'abondance des *Piérides* et celle d'*Agrotis c-nigrum* aux environs de Genève, M. PAILLARD note celle de *Satyrus statilinus* près de Martigny.

Mais un grand nombre d'espèces se sont signalées par leur rareté. Ce furent notamment *Agria tau* et *Lasiocampa quercus* (M. PAILLARD), les *Processionnaires* (M. JULLIARD) et la plupart des Noctuelles (MM. LACREUZE et MARTIN) ; le déficit fut particulièrement frappant pour *Plusia gamma*, alors qu'au contraire *Plusia chrysitis* est apparue en quantité.

Près de Genève, dès le commencement de septembre, les Lépidoptères disparurent pour ainsi dire complètement. Un immigrant de provenance méridionale, *Deilephila lineata-licornica* a été capturé en ville même par M. GALLAY, qui a noté d'autre part une assez grande fréquence d'*Acherontia atropos*.

Captures intéressantes faites en 1940.

Lépidoptères.

- Arachnia levana prorsa* L. Prangins, plusieurs expl. (Paillard)
- Lophopteryx cuculla* Esp. Genève (Lüthi)
- Moma orion* Esp. Genève (Méroz)
- Biston hispidarius* F. M. Richelien près Versoix (Méroz).

Coléoptères.

A) Région de Genève :

- Aegosoma scabricorne* Scop. Villette (Julliard)
- Ptinus tectus* Boield. Villette (Julliard ; voir Compte-rendus des seances)
- Larium cynarae* L. ; *Clytus arcuatus* L. ; *Bostrychus capucinus* L. vallon de l'Allondon (Bertin)

Hydrochoris caraboides ; *Hydaticus seminiger* Deg. ; *Liopus nebulosus* L. ; *Anaesthetis testacea* L. ; *Compsidia populnea* L. Onex (Bertin).

B) Autres régions :

Spondylis buprestoides L. ; *Pachytodes cerambyciiformis* Zehr. ; *Vadonia livida* F. ; *Stenochorus meridianus* L. ; *Hylotrupes bajulus* L. ; *Stenopterus rufus* L. ; *Clytanthus varius* Muls. ; *Monohammus sutor* L. ; *Anthaxia quadripunctata* Lap. Gor. ; *Notoxus monoceros* L. Forêt de Finges (Demole)
Isarthon castaneum L. ; *Monohammus sutor* L. ; *Silpha tyrolensis* var. *alpina* ; *Asclera sanguinicollis* L. ; *Orina gloriosa* F. var. *superba* Oliv. Pont-de-Nant (Demole et Bertin).

Compte-rendu des séances 1943.

M. BERTIN. — Contribution à l'étude du Charançon du gland. — 9 décembre. — M. BERTIN a examiné un lot de 729 glands, sur lesquels 486 étaient intacts, 38 abritaient des larves de Balanins et 205 présentaient des taches brunâtres. Ces taches sont des perforations de l'écorce produites par des femelles désireuses de pondre. Examinés de près, ces légers traumatismes apparaissent au centre d'une petite élévation due à un épaissement de la tunique du gland, épaissement assez considérable pour s'imprimer en une dépression sur la pulpe du gland. Ces points de ponte sont très souvent disposés par paires et très proches l'un de l'autre.

Le fait que 38 glands seulement étaient parasités, alors qu'un grand nombre étaient simplement piqués, indique, ou que les pontes subissent un déchet considérable, ou que les œufs ne sont pas forcément déposés chaque fois que la pondeuse perce l'enveloppe du fruit.

L'auteur relève la différence de croissance des larves, différence qui n'est pas toujours en rapport avec les aliments consommés. Des maigres ont considérablement diminué la chair du gland, d'autres — bien replètes — n'ont que peu mangé. Mais quelle que soit leur grosseur, sitôt extraites de leur fruit et posées sur la terre, elles s'ensevelissent.

M. BERTIN met en parallèle ses propres observations et celles de FABRE. Celui-ci prétend que l'œuf est toujours pondu au fond d'un fin canal foré par la mère, canal qui aboutirait à la partie inférieure du gland, vers le point d'attache de celui-ci.

Or, quand le gland n'est pas habité et qu'il porte néanmoins des points de ponte, la chair du gland est parfaitement vierge de tout forage, ce que l'auteur montre par des coupes. Au dire de FABRE, le canal serait rempli d'une semoule brune, que la section devrait rendre visible ; mais la loupe ne montre qu'une pulpe absolument indemne. Cette constatation infirme les observations de